

Les forges autour d'Ecuras du 16^e au 19^e siècle

Le mystère de la castine de Rairie résolu ... (voir bulletin déc. 2016)

Rappelons-nous les faits : au début du 19^e s, le maître de forge du Montizon et celui de Champagnac La Rivière (87) affirmaient se servir en castine à « la Rairie commune d'Ecuras » pour l'un et « de la commune d'Ecuras en Charente » pour le second .

La castine est un calcaire très tendre, aussi appelé pierre à chaux ; or notre commune est assise sur des grès et granites recouverts d'un sol argilo-sableux ...

1ere hypothèse :

Sous le nom de castine, ces maîtres de forges ont-ils voulu parler de l'arbue (ou herbue), un autre fondant, argileux, dont les documents demeurent avares de précisions.

Landrin écrit en 1829 que « le fer calcaire demande un fondant argileux ou siliceux, qu'on appelle vulgairement herbue ». Le Montizon prenait son minerai aux alentours de La Rochefoucauld, Champagnac l'acheminait (d'où des coûts importants) de La Chapelle St Robert (24), Varaignes, Javerlhac, Mainzac, Souffrignac, Feuillade, ... Ce sont donc bien des minerais de zones calcaires, qui auraient pu se fondre à l'arbue, elle-même fournie par la tuilerie de Rairie, en activité depuis déjà fort longtemps.

Mais, rebondissement, les Annales des Mines de 1830 nous apprennent que : « près de Menet, les roches primitives sont immédiatement recouvertes d'un calcaire jaune compacte, dendritique, à cassure terreuse et argileuse, lequel forme des bancs horizontaux de 0,15 m à 0,35 m de puissance, et qui est exploité sur quelques points pour servir de fondants aux forges voisines », et de lire plus loin : « le calcaire castinier de Menet ... »

2eme hypothèse :

H. Coquand, en 1858, nous apporte une précision importante. Il dit : « Au Péry, près Montbron, le terrain du lias se compose bien toujours d'un calcaire granulaire grisâtre nommé castinier ... etc. »

On peut donc penser à une confusion entre « Péry » et « Réry » (orthographe ancienne de ces villages) et envisager une formation calcaire mise à jour par un phénomène d'érosion dû au modelage de la vallée de l'actuelle Tardoire, en contrebas de Perry. La castine prélevée sur cette formation aurait-elle été ensuite acheminée vers la tuilerie de Rairie, broyée et commercialisée ?

Hélas, la prospection pédestre le long du GR4 entre Perry et la Tardoire ne révèle que des roches métamorphiques, ce qui paraît logique (la rivière ayant érodé les roches du socle primitif). De plus, pour qui connaît la raideur du chemin de Perry à la Tardoire, nul charroyage n'y est envisageable ...

La réalité :

Ce n'est finalement qu'aux proches abords du village de Perry que se découvre, à la plus grande surprise, ce banc de calcaire très fin et très tendre ; on le trouve à l'entrée ouest, le long de l'ancien chemin, et près de la fontaine, sur le chemin des Brujauds. A cet endroit, on remarque un banc assez important, organisé en strates régulières et très fragmentées.

PHOTO

Fait surprenant, la butte sur laquelle reposent Perry et la tuilerie est donc constituée d'un dépôt calcaire d'origine sédimentaire, impropre à la construction, mais idéal pour la fabrication de chaux et l'utilisation comme fondant sidérurgique.

Pourquoi ce phénomène sur le socle cristallin ?

Il faut savoir qu'au jurassique inférieur, appelé Lias, il y a environ 200 millions d'années, la bordure ouest du socle ancien (futur Massif Central) s'est vue submergée par une montée des eaux de l'océan ; épisode qui a duré environ 55 MA, soit jusqu'à la fin du jurassique. (Pour info, la météorite de Rochechouart avait percuté le sol quelques MA auparavant, vers la fin d'un épisode géologique appelé Trias ...). Notre commune, située à l'extrême-ouest du socle a dû se retrouver entièrement sous les eaux, comme en témoignent certaines roches d'origine sédimentaires que l'on peut y rencontrer : marnes, grès, et ce banc de calcaire castinier, dépôt typique du Lias, faiblement représenté en Charente, si ce n'est de manière fugace sur une étroite bande du Montbronnais au Confolentais. Ces sédiments se trouvent directement en contact avec le socle primaire (appartenant au Massif-Central).

Eliane Gaillard, descendante de tuiliers-briquetiers et demeurant à l'ancienne tuilerie, nous apprend que ses arrières grands-parents (famille Restou) fabriquaient bien de la chaux à la tuilerie, fabrication abandonnée déjà lorsque ses parents ont repris l'activité tuilière à leur compte ; si elle n'a pas souvenir du site d'extraction, on peut penser qu'il se situait logiquement entre la tuilerie et Perry, zone faisant partie du domaine foncier des De Lambertie de Menet lorsque les forges étaient en activité, bien avant l'acquisition de la tuilerie et de ses terres par les ancêtres d' Eliane et Jean-Christian (1898?) ...

Voici l'énigme résolue, nos maitres de forges s'approvisionnaient donc bien en castine à la tuilerie de Rairie même si le terme « tuilerie » n'apparaissait pas sur les documents.

Parallèlement à la recherche de ces bancs de calcaire castinier, la prospection visuelle d'un talus du village de Perry a permis la découverte (voir photo) de quelques blocs de scorie métallurgique (coulée et bulleuse) ainsi qu'un petit bloc de minerai de fer, témoins d'un artisanat de réduction de minerai de fer

en bas – fourneau à l'époque antique ou médiévale ; faut-il y établir un lien avec une occupation gallo – romaine proche ? Un replat d'orientation est / ouest favorable à l'implantation d'une villa, un toponyme parcellaire « les tessonnières », ainsi que de nombreuses *tegulae* (tuiles à rebord) visibles il y a quelques années aux abords du chemin à l'entrée ouest du village, révéleraient l'existence d'une très probable villa.

PHOTO 2

Nombreux sont les exemples d'habitats antiques où l'on retrouve, sur le site même ou aux proches abords, un artisanat du fer (Bussière-Badil, La Chapelle-Montbrandeix, Etouars, Piègut, Lussas et Nontronneau, etc. ...)

Toujours dans le cadre de cette recherche, un autre élément intéressant est apparu ... Sur « les Annales des Mines » de 1830, on lit : « A Ecuras et La Grelière, nous avons vu, au contraire, ces roches séparées par une formation d'un grès (arkose) qu'on exploite dans le premier lieu pour pierres d'ouvrage des hauts - fourneaux ».

Ces grès sont d'origine sédimentaire, on l'a vu plus haut, et appartiennent à l'étage supérieur du Lias ; la bonne tenue au feu de cette roche est reconnue dès l'antiquité, où l'on s'en sert pour construire l'embase des bas – fourneaux.

Quénot nous dit en 1818 à propos des forges du Montizon : « on tirait les pierres d'ouvrage – *il parle des pierres de construction du haut – fourneau* – de Saint – Crépin, Le Deffey et Mézières ... ». Il s'agit de Saint – Crépin de Richemont (24) et probablement Mazières (16) ; quand on connaît les multiples orthographes de notre Defaix écurassien à travers les âges (Le Defeix, Les Defaits , Les Deffaix , Les Deffais, Les Defex ... il ne serait pas étonnant que se situe – là un des sites d'extraction d'arkose, utilisé dans la construction des hauts – fourneaux des environs .

Sources bibliographiques :

- L. LANDRIN « Manuel complet du maître de forges, ou traité théorique et pratique de l'art de travailler le fer » 1829

- « Annales des Mines ou recueil sur l'exploitation des mines et sur les sciences qui s'y rapportent » 2^e série – Tomme VII – 1830

- H. COQUAND « Description physique, géologique, paléontologique et minéralogique du département de la Charente » 1858

- D. PONCET, JP SARDIN, JP MINIER « Guide du patrimoine géologique en Poitou - Charentes » 2015
- JP QUENOT « Statistique du département de la Charente » 1818
- E. PEYRONNET « Les anciennes forges du Périgord »
- R de Guignebourg « Mémoire sur les forges à fer » 1774